

Bulletin de l'ADMAD

Septembre 2014

Sommaire :

Mot de la présidente	p. 1
Un texte fondateur pour les études sur Auguste Descarries	p. 1
Tendresse, virtuosité, nostalgie. Enregistrement-témoignage de Lise Deschamps-Ostwald	p. 2
La musique est-elle un accessoire ?	p. 3
Un musicien canadien à Paris 1921-1930	p. 4
Informations	p. 6

Mot de la présidente

Après un démarrage en force, l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries a trouvé son rythme de croisière. L'année 2013 avait été marquée, entre autres, par le lancement du premier enregistrement consacré entièrement à Descarries, puis par son agrégation au Centre de musique canadienne. Nos activités de diffusion se sont poursuivies en 2014 par un concert de musique sacrée donné à Lachine le 26 janvier et une conférence de Danièle Letocha sur *Auguste Descarries et son temps* le 30 avril au Café d'art vocal.

De plus, nous avons proposé quelques partitions de musique de chambre, composées à l'époque pour l'Ensemble Euterpe, à un éminent ensemble montréalais, le Trio Hochelaga. Nous avons eu le plaisir d'assister, le 14 mars, à une interprétation en concert de la *Complainte sur « Un Canadien errant »*

par ce trio, lequel a mis à son programme de la prochaine saison d'autres œuvres de musique de chambre de Descarries (voir en p. 6).

En février 2014, la publication dans le *Cahier des Dix* n° 67 d'un article sur le compositeur par la musicologue Marie-Thérèse Lefebvre a donné du lustre à notre entreprise de revalorisation d'Auguste Descarries, de sa carrière et de son œuvre. Le présent *Bulletin* offre justement, sous la plume de Danièle Letocha, un compte rendu de cet essai substantiel qui, selon Mme Letocha, « modifie le discours sur l'histoire de la musique du XX^e siècle ». Pour faire écho au travail rigoureux de Mme Lefebvre, nous publions également de larges extraits d'un témoignage plus personnel de Marcelle Létourneau-Descarries. En 1974, elle avait signé, dans *Les Cahiers canadiens de musique*, un texte particulièrement touchant

qui retrace quelques étapes de la vie et de la carrière de son mari, tant en France qu'au Canada.

Enfin, pourquoi ne pas faire parler Descarries lui-même ? Une recherche sommaire dans ses archives, déposées à l'Université de Montréal, nous révèle qu'il a prononcé un très grand nombre de conférences de toutes sortes au cours de sa carrière. Les réflexions que nous proposons à votre lecture, livrées au Ritz Carlton devant des « anciens de Ste-Marie », portent sur l'importance de la musique dans nos vies.

Enfin, je vous invite à être attentifs aux annonces diverses publiées à la fin de cette troisième livraison du *Bulletin de l'ADMAD*.

Nous espérons surtout vous retrouver à l'occasion de la prochaine assemblée générale des membres qui aura lieu le 23 septembre (voir en p. 6).

Hélène Panneton

Un texte fondateur pour les études sur Auguste Descarries

L'essai de Marie-Thérèse Lefebvre dans les *Cahiers des dix* (n° 67, 2013) « Le pianiste et compositeur québécois Auguste Descarries (1896-1958) et son association au mouvement néoromantique russe » propose une percée dans l'histoire de la musique russe entre 1900 et 1950, à Paris et à Montréal et révèle son influence sur l'œuvre de Descarries.

Agrémenté de 5 photos et de 132 notes infrapaginales, l'essai de 36 pages s'éloigne du ton du simple témoignage et du récit de souvenirs. Son écriture érudite demeure partout claire et

accessible malgré la densité des références contextuelles et la complexité des plans de réalité qu'elle dessine. L'auteure y pratique la mise à distance qu'exige l'objectivité. Les affirmations du texte s'appuient sur une recherche documentaire tantôt originale, tantôt citée, toujours rigoureuse.

Son point de départ est que « ... contrairement à plusieurs musiciens québécois détenteurs du Prix d'Europe qui s'orientent au cours de la même période vers les institutions françaises, Descarries fréquente essentiellement durant huit ans, de

décembre 1921 à décembre 1929, le milieu musical russe établi à Paris, et plus spécifiquement les néoromantiques » (p.150-151).

En ressuscitant et en découvrant des faits et des documents sur la vie culturelle parisienne et montréalaise de l'époque, Marie-Thérèse Lefebvre précise les traits d'Auguste Descarries, mais ces nouveaux savoirs débordent la carrière du compositeur. Nous observons une reconstruction fine et passionnante de deux milieux culturels avec
(Suite page 2)



ASSOCIATION POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE D'AUGUSTE DESCARRIES



À mon cher Auguste Descarries.
Souvenir amical de son vieux
maître. Léon Conus
Paris 10.7.35

Un texte fondateur pour les études sur Auguste Descarries (suite)

leurs lignées de maîtres respectifs, leurs disputes internes et leurs choix musicaux. C'est, d'une part, le Montréal de 1910 à 1925 et, d'autre part, le Paris de l'après-guerre, soit de 1920 à 1930. Le Montréal des années trente prend la suite. Plusieurs dimensions de la vie culturelle y sont convoquées : la philosophie, la poésie, le roman, la peinture, le ballet, la musique de chambre, l'opéra, la critique musicale, l'enseignement, etc.

Cette richesse documentaire s'organise avec cohérence autour d'un axe et en deux lieux. Il s'agit de la musique néoromantique russe refoulée par la Révolution bolchévique de 1917. Pour ce qui est de Paris où la plupart des professeurs et compositeurs des conservatoires impériaux vont se réfugier et créer le Conservatoire russe de Paris en 1923, la thèse de Marie-Thérèse Lefebvre repose sur l'idée qu'on a tort de voir ce courant néoromantique comme un ghetto qui va s'épuiser rapidement, laissant toute la place

aux modernes tels Diaghilev, Stravinsky et Prokofiev. Elle fait la démonstration que, entre Meudon et Montparnasse, les néoromantiques (héritiers de la grande tradition allemande) forment un milieu large, perméable, influent et fécond. L'histoire musicale, nous dit-elle, doit maintenant réviser la place marginale jusqu'ici accordée à ce mouvement auquel Descarries s'est fortement identifié.

Or, ce n'est pas à Paris qu'il l'a découvert. Marie-Thérèse Lefebvre fait un tableau détaillé de la place de la musique russe à Montréal dès le début du siècle et des contacts de Descarries avec ce répertoire. Entre autres, il les devait au compositeur Alfred Laliberté « son mentor principal, qui fut l'élève de Paul Lutzenko, assistant du pédagogue Leschetizky. Fervent admirateur de Scriabine et de Medtner, Laliberté avait rencontré au cours de son séjour d'études à Berlin et à Bruxelles, entre 1901 et 1910, la plupart des compositeurs russes qui

émigreront vers la France après la Révolution de 1917 » (p.156-157). Rien d'étonnant à ce que Descarries se soit spontanément reconnu dans le réseau formé par les frères Conus, Georges Catoire, Alexandre Glazounov, Serge Rachmaninov et Nicolas Medtner.

C'est à son retour d'Europe à Montréal, au moment de la crise de 1929, qu'il doit constater que les places sont soit déjà prises, soit réservées aux défenseurs de la musique française et de celle des Russes contemporains comme Stravinsky, dont *Le Sacre du printemps* avait créé un scandale à Paris en 1913. Descarries a néanmoins maintenu son choix esthétique jusqu'à la fin. Bref, on aura compris que cet article décapant modifie le discours sur l'histoire de la musique du xx^e siècle et dessine un premier profil documenté et substantiel d'Auguste Descarries. On peut acheter la revue par internet ou en librairie ou encore la consulter en bibliothèque.

L'équipe du Bulletin

Tendresse, virtuosité, nostalgie Enregistrement-témoignage de Lise Deschamps-Ostwald

Lise Deschamps-Ostwald a été, dans sa jeunesse, l'une des élèves les plus remarquables d'Auguste Descarries. Elle a fait une carrière prestigieuse, tant en Europe qu'aux États-Unis. En avril dernier, elle enregistrait pour l'ADMAD trois œuvres pianistiques de son maître qu'elle interprète avec ferveur. Voici ses commentaires d'accompagnement

J'ai voulu vous présenter trois œuvres contrastantes qui illustrent différents aspects du génie d'Auguste Descarries.

À la conférence d'octobre dernier, Francine Descarries a fait l'éloge de la tendresse de son père envers elle, alors j'ai pensé qu'elle retrouverait cette qualité

dans l'*Élégie*, écrite en 1952, une œuvre très romantique, aux sonorités douces et chatoyantes, dont la mélodie plane au-dessus de voix et de rythmes très fluides, ce qui n'empêche pas Auguste Descarries d'y inscrire des passages passionnés et très intenses. Nous pourrions apparenter cette œuvre aux *Nocturnes* de Chopin.

L'*Étude en doubles-notes* en sol bémol majeur témoigne de la virtuosité et du jeu brillant du compositeur. Elle me rappelle les nombreuses leçons où nous faisons des gammes en doubles-tierces, en doubles-sixtes et octaves dans toutes les tonalités majeures et mineures. J'appris

cette œuvre de mémoire tout en la copiant mais sans savoir où et quand elle fut composée. Le *Prélude-Souvenir* est un petit joyau, très court mais très émouvant, qui reflète le caractère nostalgique d'Auguste Descarries, toujours à la recherche de belles sonorités.

L'Équipe de l'ADMAD tient à remercier Mme Deschamps-Ostwald de sa générosité. Par son geste, elle témoigne de sa reconnaissance à l'endroit de son premier maître et elle enrichit du même coup les archives de notre association, rendant accessibles des œuvres inédites du compositeur.

Pour entendre cet enregistrement, il suffit de consulter notre site Web dans la section « Documents sonores » : www.associationaugustedescarries.com

La musique est-elle un accessoire ?

CONFÉRENCE (non datée) présentée par AUGUSTE DESCARRIES
AU RITZ-CARLTON de Montréal pour les Anciens de Ste-Marie

La musique qui n'est point un accessoire, c'est évidemment celle-là qui participe des grandes lois de la beauté : ordre, clarté, dynamisme, mouvement.

Éducationnelle, elle l'est au plus haut titre, si elle revêt ces caractéristiques de proportion, de déduction logique, d'équilibre sonore et de rythmique exacte. [...]

Accessoire elle n'est pas non plus, si nous considérons en quel état de torpeur et de monotonie sombrerait l'univers s'il fallait qu'en un coup de baguette magique on pût, en un instant, supprimer radios, orchestres symphoniques ou de danse, musique d'Église, musique militaire, chant profane, etc.

La musique sert à la fois à l'anoblissement, au divertissement. Elle est aussi la seule langue universelle. [...]

La musique répond trop aux aspirations de l'humanité, au fond secret de ce qu'elle a de plus noble, elle est trop universelle pour qu'il soit même nécessaire de deviser plus longtemps sur le titre même de mon entretien.

De quelques méprises au sujet de la musique

Je voudrais plutôt signaler quelques méprises à son sujet, corriger certaines fausses assertions et suggérer quelques pensées. D'abord une erreur par trop communément répandue chez l'homme d'affaires et le professionnel. Je la résume en ces mots : « Je ne vais pas aux concerts, parce que je ne connais rien en musique et donc que je n'y comprends rien. »

Tout d'abord, la musique n'exige pas de vous que vous la connaissiez théoriquement, elle

vous demande simplement de s'insinuer doucement en vous, d'envahir votre être progressivement et de vous laisser infiltrer de ses ondes charmeuses.

La musique n'est pas le fait d'un seul petit groupe d'initiés; elle est un art universel, elle s'adresse à tous; elle n'a cure de votre intelligence, si elle sait rejoindre votre cœur.

Une erreur à corriger, un vœu à exprimer

Un de mes bons amis, l'autre jour, me dit :

« Est-il vrai que X étudie avec toi ? » Affirmation de ma part. Réaction et si spontanée :

— Mais il est fou !

— Merci pour le compliment, lui rétorquai-je. Ah ! toi, ce n'est pas la même chose !

— Et pourquoi donc ?

— Tu te flattes, dis-je, d'aller jouer au golf, de faire pêche et chasse pour te distraire de tes soucis ? Ne crois-tu pas que l'approche de la beauté, la pénétration de l'œuvre des plus purs génies de l'univers ne vaille l'adresse que tu mets à frapper une petite boule et à essayer à la faire rentrer dans dix-huit trous, même s'ils sont pavés d'un petit drapeau ?

— Oui, mais j'y rencontre des amis, on prend un coup et puis je marche.

— Mais l'autre pour se conserver peut faire de la gymnastique... et son contact avec Mozart ou Chopin le nourrit spirituellement et s'il se grise c'est de suavité et d'harmonie.

— Oui, mais il ne fera jamais un grand pianiste !

Est-il nécessaire d'être grand pianiste ? S'améliorer seulement, n'est-ce pas une joie et une richesse ? Ne méjugeons pas de l'amateur. Ses joies peuvent peut-être l'emporter sur

celles du professionnel qui a la responsabilité de sa technique toujours menacée et de sa réputation constamment aux enchères...

Harold Bauër répond si bien : « Le fait que les prouesses de certains athlètes professionnels soient hors de notre portée n'a jamais empêché personne de nager ou de jouer au golf. »

[...]

Si la musique a cette importance éducationnelle et esthétique, il va de soi qu'il nous faut des artistes à nous et de premier plan.

Nos Canadiens ont un talent « extraordinaire » pour la musique. C'est le milieu favorable qui nous a tous manqué !

Des Maîtres, il y en a chez nous maintenant et qui valent les étrangers.

Il n'est pas d'intermédiaire plus substantiel d'un pays à l'autre que l'artiste, d'agent de publicité plus efficace et plus renommé. Or notre pays en a un besoin plus urgent que tout autre, de par sa valeur intrinsèque qui est immense et qui n'est pas assez connue.

Nous souscrivons généreusement aux œuvres bienfaisantes au plus haut titre telles que celles des infirmes, des aveugles, des sourds, des paralytiques, des nécessiteux, des vieillards, etc.

Par contre, je me dis aussi : Mais que fait-on pour ceux-là qui ont de la vie, de la force, de l'avenir, qui ont avec eux le talent, la grâce, la fraîcheur morale, l'enthousiasme et la beauté ?

Ambassadeur parfait, je le réaffirme, l'artiste est nécessaire au pays : à son commerce, à son industrie, à son intellectualité, à sa vie améliorée.

Auguste Descaries

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES

L'artiste est nécessaire au pays : à son commerce, à son industrie, à son intellectualité, à sa vie améliorée.

Auguste Descaries

Un musicien canadien à Paris 1921-1930

Extraits d'un article publié par **Marcelle L. Descarries**

dans *Les Cahiers canadiens de la musique*, 1974

Vol. 8, printemps/été, p. 95-107

Après la première guerre mondiale, les compositeurs les plus en vogue en France étaient encore Fauré, Debussy, Ravel; cependant à Paris, la nouvelle vague groupait déjà Schoenberg, Honegger, Rousset, Milhaud, Poulenc, Auric et Satie, dont les protagonistes étaient incontestablement, vers 1920, Stravinsky et Prokofieff.

Au Québec, il y a cinquante ans, la musique, comme la poésie et la peinture, était considérée comme un art d'agrément. [...] Seuls les amateurs et les gens fortunés se payaient le luxe d'assister aux spectacles et aux concerts des artistes étrangers de passage dans notre province.

Nos bons professeurs, à cette époque, se comptaient sur les doigts et les musiciens qui voulaient faire carrière étaient souvent obligés de s'expatrier. Les communautés religieuses avaient alors beau jeu pour monopoliser cet enseignement et monnayer leurs diplômes.

[...] dès notre arrivée à Paris, le lendemain, Auguste alla s'inscrire à l'École Normale de Musique. [...] Après une audition passée devant Isidor Philipp, directeur honoraire de cette école de musique, ce dernier lui recommanda le maître Léon Conus dont Auguste n'avait jamais entendu parler. Il me sembla fort déçu quand, sur les entrefaites, Alfred Laliberté, de passage à Paris, lui téléphone et lui demande avec qui il travaillait ? Aussitôt qu'il eût mentionné le nom de son professeur, Laliberté s'écria « Maudit chanceux, les Conus sont des musiciens russes très célèbres ». [...] Léon Conus nous confia qu'il renonça à la virtuosité à la suite d'une grave maladie. Il fonda dans Moscou un Institut de Musique.

[...] Après avoir été admis dans l'intimité des Conus, nous le fûmes aussi dans leur entourage artistique. C'est ainsi que mon mari opta définitivement pour l'école russe qui répondait davan-

tage à l'éclectisme de son tempérament. Il entreprit alors, pendant quatre ans, le contrepoint et la fugue avec Alice Pelliott, répétitrice de Gédalge au Conservatoire de Paris. Mais le maître inespéré pour lui fut Georges Catoire, avec lequel il prit pendant six mois, deux leçons par semaine, sur la forme musicale, [...] C'est vraiment Georges Catoire qui initia mon mari aux processus de la composition proprement dite.

[...] Au Prix d'Europe, s'ajouta pour un an, une bourse de composition de l'Académie de musique du Québec que mon mari gagna par concours. Lorsque je lui proposai de revenir au pays en 1924, il me répondit simplement : « Quand je retournerai au Canada, j'en saurai tellement que même si j'en perdais tous les jours, il m'en restera encore assez pour en faire profiter les autres ». Alors, on n'en parla plus pendant cinq ans.

Pas d'école buissonnière, sauf l'été; trêve de professeurs, d'archives, de concerts. Mais il n'était pas question de se déplacer sans un piano. En 1924, nous partions rejoindre en Bretagne les Conus et les Medtner qui avaient loué ensemble une villa à Erquy [...]

C'est ainsi que débutèrent nos relations avec ce Maître d'une intimité toujours distante, mais combien humaine et enrichissante pour nous, et qui se révéla à nous dans des promenades presque quotidiennes à la plage, des excursions sur les falaises avec leurs amis les Conus et parfois leurs invités.

Medtner préparait cet été-là sa première tournée de concerts aux États-Unis, organisée par la Maison Steinway, qui à l'instar de la Maison Pleyel, se payait parfois le luxe de lancer dans son pays un grand artiste inconnu du public. Chaque semaine, nous avions le privilège d'aller chez lui l'entendre interpréter ses œuvres et les autres auteurs à son programme. En plus d'être

un compositeur chevronné de grande classe, c'était un pianiste fougueux et subtil à la fois. Pourtant, je n'ai relevé son nom dans aucun panorama musical français à date, mais je sais qu'après sa mort, survenue à Londres en 1953, les Soviétiques ont décidé de faire une réédition intégrale de toute son œuvre. Émile Gilels et quelques autres grands interprètes l'ont adopté maintenant dans leur répertoire.

Marcel Dupré est le seul musicien français qui prit en considération la présence de Nicolas Medtner en France. Il organisa pour lui de grandes réceptions mondaines dans son beau studio de Meudon, où l'élite musicale de Paris et les critiques étaient conviés à entendre Medtner y jouer ses compositions en première audition. Et nous avions le bonheur d'y être invités.

C'est en venant nous visiter que les Medtner découvrirent Montmorency, village en banlieue de Paris et décidèrent, en 1927, de venir s'y installer à cause du site enchanteur à proximité de la forêt.

[...] À ma connaissance, Medtner est un des seuls musiciens de cette époque qui pouvait vivre du revenu de ses œuvres, sauf pour Sibelius qui fut très tôt subventionné par son pays comme compositeur. Ce voisinage favorisa grandement nos relations et Medtner commença à s'intéresser à Auguste, en tant que musicien; il lui prodigua ses conseils sur le rythme et l'interprétation et même l'incita à abandonner ses professeurs pour retrouver sa propre personnalité. « Vous ne pouvez pas être étudiant toute votre vie ». J'étais bien d'accord ...

Auguste, en 1925 entreprit l'étude du violon avec Jules Conus afin de se familiariser avec les cordes pour instrumentation d'orchestre. Jules Conus, médaille d'or du Conservatoire de Moscou en 1888, fut demandé, peu après comme 1^{er} violon à l'orchestre de

Au Québec, il y a cinquante ans, la musique, comme la poésie et la peinture, était considérée comme un art d'agrément. [...] Seuls les amateurs et les gens fortunés se payaient le luxe d'assister aux spectacles et aux concerts des artistes étrangers de passage dans notre province.

Marcelle L. Descarries

Un musicien canadien à Paris 1921-1930 (suite)

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES

Paris, poste qu'il occupa pendant cinq ans pour se rendre ensuite à New York, comme violon solo de l'orchestre symphonique que Damrosch venait d'y fonder. Il fit graver en Russie de petites pièces pour violon et un concerto, en mineur, dont Glazounov nous dit que c'était un chef-d'œuvre.

C'est chez Jules Conus, que mon mari fit la connaissance de Yves Galamian, devenu plus tard et encore aujourd'hui, le professeur de violon le plus réputé de New York.

Lorsque Glazounov vint à Paris, en 1928, pour y diriger un festival de ses œuvres à la grande salle Pleyel, nous avons demandé à notre ami le peintre Sacha Ziloty de bien vouloir nous l'amener à déjeuner à Montmorency. Quelle bienheureuse jeunesse qui ne doute de rien.[...]

Entrant chez nous, Glazounov, qui à cet âge avait l'allure d'un pachyderme, portait un mouchoir noué autour de la tête pour éviter de prendre une fluxion à cause d'un mal de dent. Il me parut à la fois sublime et pittoresque, comme un personnage de Dickens (ou un dieu déchu de l'Olympe). En nous quittant, il apportait en cadeau une bouteille de notre précieuse réserve de calvados 1896, tout en prenant rendez-vous avec Auguste pour ses prochaines leçons. Il nous fit l'honneur d'assister au premier récital de mon mari à la salle de l'Ancien Conservatoire de Paris en février 1929. [...]

Bien sûr, nous avons rencontré, en diverses occasions, plusieurs autres grands artistes de passage à Paris, et en particulier le Maître Rachmaninoff, lors d'un weekend en Normandie où nous nous sommes rendus sur l'invitation des Conus, mais ce n'est pas le but de mon entretien.

Les deux années vécues à Montmorency furent pour mon mari un havre de grâce. Il élaborait ses programmes de concerts et composa sans relâche.

Pour faire diversion à cette quasi réclusion, j'organisai un « cénacle », le *Cercle des "Minorités Majeures"*, qui se réunissait chez nous une fois par mois, et dont l'objectif était de faire entendre, à chaque réunion, un texte littéraire inédit et aussi une œuvre musicale de notre cru, par chacun de nous, à tour de rôle. Pour n'en citer qu'un exemple : des vers de Pouchkine traduits en français par Madame Zarnowska et une audition d'un *Ave Maria*, a capella, de Claude Champagne, exécuté par quatre chanteurs (quatuor vocal) venus spécialement de Paris pour l'occasion : ce motet durait à peine deux minutes. Une autre fois, le peintre Ziloty nous parla de son père Alexandre Ziloty et nous lut quelques fragments de la correspondance de ce dernier avec Franz Liszt.

1929 fut pour nous l'année décisive; bien qu'endettés déjà, je confiai l'organisation des concerts de mon mari à l'un des meilleurs impresarios de Paris, Monsieur Arthur Dandelot. Après de nombreuses péripéties auxquelles donna lieu son premier récital en février, à cause de notre situation en banlieue, je décidai de réaménager à Paris pour les six derniers mois, dans un immeuble classé comme monument historique, 14 rue Tournon. En plus de mon travail aux Archives, j'étais alors enceinte de mon premier enfant : « les sacrifices cessent d'être douloureux quand on les a derrière soi », dit Han Suyin. Nous avions sous les yeux l'exemple de nos maîtres qui faisaient fi des circonstances pénibles dans lesquelles ils vivaient, pourvu qu'ils puissent poursuivre leur carrière musicale et se réaliser intégralement.

Hélas, nous avions perdu de vue la mentalité canadienne et c'est sans appréhension que nous décidions de revenir au Canada en 1930, dans une période de crise économique déplorable, pour y retrouver la même inertie dans le domaine artistique.

C'est ce qu'on appelle « tomber des nues » pour atterrir dans un « bled » presque inculte. Il fallait repartir à zéro. Il n'y avait alors à Montréal ni conservatoire, ni école de musique, ni radio d'État, ni orchestre symphonique permanent, ni *Amis de l'Art*, ni *Jeunesses Musicales*, ni Conseil des Arts, etc. En revenant de Paris, nous retrouvions la même stagnation dans tous les milieux culturels. Il fallut innover, inventer, tirer des plans pour susciter l'intérêt du public, revaloriser la musique comme art essentiel et secouer l'indolence des musiciens en chômage, afin de créer autour de nous une ambiance favorables. Vaincre c'était déjà survivre.

Après cinq années de concerts et de causeries musicales, Auguste dut à regret abandonner la virtuosité pour devenir professeur au Conservatoire, fondé vers 1934, et à l'université de Montréal, en plus de ses fonctions d'organiste et de compositeur; de sa collaboration à la nouvelle radio d'État avec la Société de Musique Euterpe, à des périodiques musicaux, à l'Académie de musique de Québec dont il fut président, et de son enseignement quotidien à son studio en plus d'être le directeur musical dans deux communautés religieuses. Tout cela payait si peu et ne lui laissait guère le temps de composer qu'à la nuit venue.

Il n'était pourtant pas question pour lui de plier bagage et d'accepter les propositions alléchantes qui lui furent faites alors d'aller vivre aux États-Unis. Le but essentiel de sa vie étant de pouvoir contribuer à notre évolution musicale en propageant chez nous, pour les nôtres, ses connaissances acquises au cours de ces neuf années de spécialisation. C'est ainsi qu'il renonça à sa propre carrière de pianiste-compositeur pour se livrer corps et âme à la pédagogie pure.



Moment de détente dans le jardin de la maison de Montmorency (1927)

Comité d'honneur

Réjean Coallier
Jean-Pierre Guindon
Bruno Laplante
Georges Nicholson

Comité de direction

Hélène Panneton
Présidente

Laurence Descarries
Secrétaire

Danièle Letocha
Trésorière

NEQ 1169287936
Organisme de bienfaisance
enregistré 83780 4178 RR0001

Visitez notre site Web
pour de plus amples
informations et les
actualités concernant
l'ADMAD

[http://
www.associationaugustedescauries.com/](http://www.associationaugustedescauries.com/)

L'ADMAD, l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries, a pour mission de promouvoir la reconnaissance et la diffusion de l'œuvre musicale d'Auguste Descarries (1896-1958). Ses objectifs spécifiques sont :

- répertorier, localiser et réunir toutes ses œuvres musicales;
- recenser les articles sur la vie musicale au Québec rédigés par lui;
- faire connaître sa vie et ses activités professionnelles;
- graver ses œuvres dans un logiciel d'édition musicale;
- intéresser de grands interprètes et chefs d'orchestre à ses œuvres;
- encourager l'enregistrement de ses œuvres et en promouvoir la diffusion;
- susciter la recherche universitaire sur le corpus d'Auguste Descarries et sur sa place dans l'histoire de la musique en attribuant des bourses aux étudiant.e.s intéressé.e.s.

**À mettre
à votre agenda**

**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
DE L'ADMAD**

Mardi 23 septembre, 19 h 30
3785, rue Drolet
Montréal H2W 2L1

LE TRIO HOCHELAGA

**Premier ensemble québécois à présenter
de la musique de chambre d'Auguste Descarries**

Il y avait une fois

*Rondo sur
« En roulant ma boule »*

*Esquisse sur
« Vive la Canadienne »*

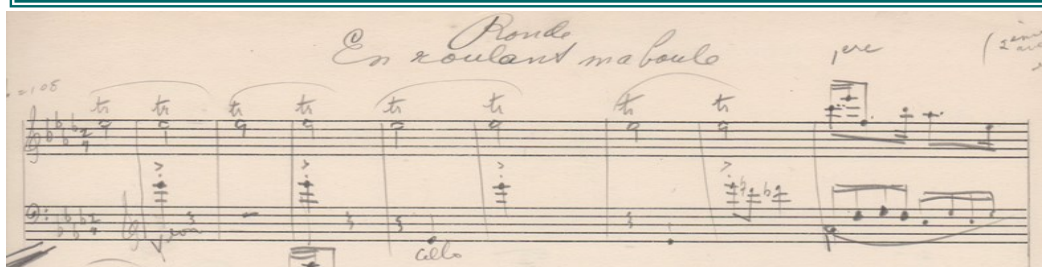
12 décembre, 19 h 30

Salle de concert du Conservatoire
4750, avenue Henri-Julien H2T 2C8
Métro Mont-Royal
Téléphone : 514-873-4031, poste 313

29 septembre, 20 h

Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario Est H2K 1W7
« Les lundis d'Edgar »
Téléphone : 514 872-7882

L'Esquisse sur « Vive la Canadienne » sera jouée également en tournée à Montréal
Consulter le site Web : www.triohochelaga.com



DEVENEZ MEMBRE DE L'ADMAD ou RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION

Remplissez le formulaire placé dans le site Web sous l'onglet « Devenir membre »
www.associationaugustedescauries.com

ou

demandez que le formulaire vous soit envoyé par la poste :

ADMAD
3785, rue Drolet
Montréal (Qc) H2W 2L1